

## Molière, *Les Femmes savantes*

### Acte premier, scène première

#### ARMANDE, HENRIETTE

ARMANDE

Quoi ? le beau nom de fille est un titre, ma sœur,  
Dont vous voulez quitter la charmante douceur,  
Et de vous marier vous osez faire fête ?  
Ce vulgaire dessein vous peut monter en tête ?

HENRIETTE

Oui, ma sœur.

ARMANDE

5 Ah ! ce "oui" se peut-il supporter,  
Et sans un mal de cœur saurait-on l'écouter ?

HENRIETTE

Qu'a donc le mariage en soi qui vous oblige,  
Ma soeur ... ?

ARMANDE

Ah, mon Dieu ! fi !

HENRIETTE

Comment ?

ARMANDE

Ah, fi ! vous dis-je.

Ne concevez-vous point ce que, dès qu'on l'entend,

10 Un tel mot à l'esprit offre de dégoûtant ?

De quelle étrange image on est par lui blessée ?

Sur quelle sale vue il traîne la pensée ?

N'en frissonnez-vous point ? et pouvez-vous, ma sœur,

Aux suites de ce mot résoudre votre cœur ?

HENRIETTE

15 Les suites de ce mot, quand je les envisage,

Me font voir un mari, des enfants, un ménage;

Et je ne vois rien là, si j'en puis raisonner,

Qui blesse la pensée et fasse frissonner.

ARMANDE

De tels attachements, ô Ciel ! sont pour vous plaire ?

HENRIETTE

20 Et qu'est-ce qu'à mon âge on a de mieux à faire,

Que d'attacher à soi, par le titre d'époux,

Un homme qui vous aime et soit aimé de vous,

Et de cette union, de tendresse suivie,

Se faire les douceurs d'une innocente vie ?

25 Ce nœud, bien assorti, n'a-t-il pas des appas ?

ARMANDE

Mon Dieu, que votre esprit est d'un étage bas !

Que vous jouez au monde un petit personnage,

De vous claquemurer aux choses du ménage,

Et de n'entrevoir point de plaisirs plus touchants

30 Qu'un idole d'époux et des marmots d'enfants !

Laissez aux gens grossiers, aux personnes vulgaires,

Les bas amusements de ces sortes d'affaires;  
A de plus hauts objets élevez vos désirs,  
Songez à prendre un goût des plus nobles plaisirs,  
35 Et traitant de mépris les sens et la matière,  
A l'esprit comme nous donnez-vous toute entière.  
Vous avez notre mère en exemple à vos yeux,  
Que du nom de savante on honore en tous lieux :  
Tâchez ainsi que moi de vous montrer sa fille,  
40 Aspirez aux clartés qui sont dans la famille,  
Et vous rendez sensible aux charmantes douceurs  
Que l'amour de l'étude épanche dans les cœurs;  
Loin d'être aux lois d'un homme en esclave asservie,  
Mariez-vous, ma soeur, à la philosophie,  
45 Qui nous monte au-dessus de tout le genre humain,  
Et donne à la raison l'empire souverain,  
Soumettant à ses lois la partie animale,  
Dont l'appétit grossier aux bêtes nous ravale.  
Ce sont là les beaux feux, les doux attachements,  
50 Qui doivent de la vie occuper les moments;  
Et les soins où je vois tant de femmes sensibles  
Me paraissent aux yeux des pauvretés horribles

#### HENRIETTE

Le Ciel, dont nous voyons que l'ordre est tout-puissant,  
Pour différents emplois nous fabrique en naissant;  
55 Et tout esprit n'est pas composé d'une étoffe  
Qui se trouve taillée à faire un philosophe.  
Si le vôtre est né propre aux élévations  
Où montent des savants les spéculations,  
Le mien est fait, ma sœur, pour aller terre à terre,  
60 Et dans les petits soins son faible se resserre.  
Ne troublons point du ciel les justes règlements,

Et de nos deux instincts suivons les mouvements :  
Habitez, par l'essor d'un grand et beau génie,  
Les hautes régions de la philosophie,  
65 Tandis que mon esprit, se tenant ici-bas,  
Goûtera de l'hymen les terrestres appas.  
Ainsi, dans nos desseins l'une à l'autre contraire,  
Nous saurons toutes deux imiter notre mère :  
Vous, du côté de l'âme et des nobles désirs,  
70 Moi, du côté des sens et des grossiers plaisirs;  
Vous, aux productions d'esprit et de lumière,  
Moi, dans celles, ma sœur, qui sont de la matière.

#### ARMANDE

Quand sur une personne on prétend se régler,  
C'est par les beaux côtés qu'il lui faut ressembler;  
75 Et ce n'est point du tout la prendre pour modèle,  
Ma sœur, que de tousser et de cracher comme elle.

#### HENRIETTE

Mais vous ne seriez pas ce dont vous vous vantez,  
Si ma mère n'eût eu que de ces beaux côtés;  
Et bien vous prend, ma sœur, que son noble génie  
80 N'ait pas vaqué toujours à la philosophie.  
De grâce, souffrez-moi, par un peu de bonté,  
Des bassesses à qui vous devez la clarté;  
Et ne supprimez point, voulant qu'on vous seconde,  
Quelque petit savant qui veut venir au monde.